

Mais qui sont les profs ?

Leur identité professionnelle est à l'épreuve des réformes. Mais la césure entre le premier et le second degré, censée s'estomper, reste vivace. Une universitaire dijonnaise a mené l'enquête.

Paradoxalement, c'est au moment où les politiques éducatives insistent le plus sur la « communauté éducative » que les « mondes enseignants » paraissent se différencier toujours plus. L'hétérogénéité du monde enseignant, masquée par des grilles indiciaires et des niveaux d'études équivalents, demeure une constante bien ancrée. Pour faire simple, et réducteur sans doute, il y a toujours d'un côté les « instits », et de l'autre les profs du secondaire, attachés à leur identité disciplinaire. L'écart entre l'instit de village et le prof de prépa « n'a jamais cessé, même s'il a été « légèrement gommé ».

C'est la thèse développée par Géraldine Farges, docteur en sociologie à l'IEP de Paris, maître de conférences en sciences de l'éducation à l'université de Bourgogne-Franche-Comté. Chercheuse à l'Institut de recherche sur l'éducation (Iredu) à Dijon et à l'Observatoire sociologique du changement (Science Po, CNRS), elle a mené une enquête approfondie sur la base de plusieurs milliers de questionnaires adressés à des enseignants du primaire et du secondaire.

« Décrochage social »

Son constat, dressé d'abord dans une thèse, puis dans un livre (édité aux PUF), confirme, comme le titre de ce dernier l'indique, qu'il faut bien continuer à parler



« Instit » se dit aujourd'hui « professeur des écoles », mais des jeunes enseignants se présentent encore ainsi tandis que les profs de lycée sont attachés à leur identité disciplinaire. Photo archives Alexandre MARCHI

de « mondes enseignants » au pluriel. « Le clivage est moins clair à la fin du XX^e siècle, marqué dans les années 90 par une forte homogénéisation, avec la création des professeurs des écoles. Mais sociologiquement, les différences sont réelles. Si, globalement, dans la durée, les enseignants ont connu une élévation

de leur condition, un « embourgeoisement », ceux du premier degré sont d'extraction plus populaire que ceux du secondaire. Leur parcours diffère aussi : beaucoup d'enseignants du premier degré passent par le master Meef, ceux du second degré par les formations disciplinaires ».

Les enseignants continuent

d'avoir en commun de « rester majoritairement de gauche », « d'avoir le sentiment de vivre un décrochage social » mais conservent « un attachement à leur métier, avec une certaine fierté ». Les hussards noirs de la République version XXI^e siècle, en quelque sorte.

Philippe RIVET

Un corps enseignant éclaté

La France compte environ 860 000 enseignants, de la maternelle à l'université. Géraldine Farges évoque non un corps enseignant mais un « éclatement des corps enseignants », en raison des changements institutionnels intervenus au XX^e avec la scolarité obligatoire. Dans le secteur public, un peu plus de 340 000 enseignants travaillent dans le premier degré, et un peu plus de 380 000 dans le secondaire. Dans le privé, ils sont respectivement 44 000 et 92 000. Et 96 % sont titulaires dans le public mais de corps différents « très struc-

turés, même si les textes parlent de culture professionnelle commune » entre professeurs des écoles, certifiés, agrégés, profs d'EPS, profs de lycée professionnel. Des « rigidités soutenues par les syndicats », dont l'utilité appréciée par les profs porte pour l'essentiel sur les carrières et les mutations. « Dans le secondaire, les jeunes adhèrent en début de carrière puis abandonnent plus tard », note Géraldine Farges. Un défi pour les syndicats enseignants à quelques semaines des élections professionnelles.

PARCOURS >

L'économie sociale et solidaire

L'économie sociale et solidaire (ESS) est présente dans de nombreux secteurs d'activité, au sein d'entreprises qui cherchent à concilier performance économique et utilité sociale.

C'est un domaine qui génère plus de 100 000 emplois par an, et représente 11,4 % des emplois du Grand est.

Les métiers s'exercent dans des associations, des mutuelles, des coopératives, des fondations ou des entreprises à caractère social, par exemple dans les soins et services à domicile, l'animation, le logement, les sports, le tourisme, l'encadrement et l'accompagnement de publics fragiles... Au total, ce sont 12 branches ou secteurs professionnels qui regroupent les métiers de l'ESS. Parmi

eux on peut citer les directeurs de structures d'insertion, les conseillers mutualistes, les techniciens forfaitistes dans le domaine du tourisme social et familial, les éducateurs de jeunes enfants...

Les formations vont du bac + 2 au bac + 5 liées à la gestion, le commerce, la banque et les assurances, le social, le sport... qui peuvent être complétées par des diplômes de type licence professionnelle ou master spécialisés dans le domaine de l'ESS.

Pour en savoir plus : www.cress-grandest.org

Rubrique réalisée par le service académique d'information et d'orientation du rectorat de Nancy-Metz.

EDUCZAPPING

Année de la chimie

L'année 2018-2019 a été désignée par les ministères de l'Éducation nationale et de l'Enseignement supérieur comme « l'année de la chimie ». Les établissements scolaires sont invités à participer à des actions éducatives nationales. Eduscol met en ligne une page qui oriente vers ces actions. Les entreprises de la chimie ouvrent leurs portes du 6 au 14 octobre : plus de 215 événements sont proposés.

Salon de la pédagogie Freinet

Le 9^e salon de la pédagogie Freinet se tiendra le samedi 6 octobre à la Maison des métallos à Paris (à partir de 13h). Le thème retenu : « Lecture, culture, liberté : y a-t-il péril en la demeure ? ». Ce salon permettra, selon ses organisateurs parisiens, de faire découvrir les principes et les pratiques de la pédagogie Freinet, de la maternelle au lycée. Pour plus de renseignements sur la pédagogie Freinet : le site de l'Institut coopératif de l'école moderne (ICEM), <https://www.icem-pedagogie-freinet.org>